༄༅། །གནད་ཀྱི་ཐིག་ལེ།།

LE POINT ESSENTIEL SECRET

INTRODUCTION DIRECTE À MAHÂMUDRÂ

LA PERFECTION PRIMORDIALE DES TROIS CORPS DE L'ESPRIT EN SOI

LE REMÈDE UNIVERSEL, LA VOIE SUBLIME DES FORTUNÉS

– INSTRUCTIONS ORALES ISSUES DE LA BONTÉ DU MAÎTRE SACRÉ
EN RAPPORT AVEC MA PROPRE EXPÉRIENCE –

VAJRADHÂRA KALU RANGJUNG KÜNCHAB

ÉDITIONS RIMAY

TABLE

I. Les quatre notions opérant le renversement de mentalité 3

II. La contemplation en l'état fondamental 3

III. Les trois corps en l'expérience de l'esprit au repos. 5

VI. Les trois corps en l'expérience de l'esprit en mouvement 5

V. L'état de présence : l'esprit-expérience ordinaire 7

VI. Dzogchen, Mahâmudrâ, Mâdhyamaka, Bodhicitta-absolu : la réalisation d'un les comprend tous 7

VII. Le yoga continu comme le cours du fleuve, l'unique voie parcourue par tous les accomplis d'antan 9

VIII. Attention à l'auto-illusion 11

IX. Le yoga de la déité 11

X. La pratique de tonglen 13

XI. La voie profonde de la dévotion au maître 15

XII. Conseils finaux 17

༄༅། །སེམས་ཉིད་སྐུ་གསུམ་ཡེ་རྫོགས་
ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོའི་ངོ་སྤྲོད་དཀར་པོ་ཅིག་ཐུབ།
བླ་མ་དམ་པའི་བཀའ་དྲིན་ལ་རྟེན་ནས་རང་གི་མྱོང་བ་དང་སྦྱར་བའི་ཞལ་གདམས་
གནད་ཀྱི་ཐིག་ལེ་སྐལ་ལྡན་བགྲོད་པས་ལམ་བཟངས་ཞེས་བྱ་བ་བཞུགས་སོ།།

།ན་མོ་གུ་རུ།

།རྩ་གསུམ་རབ་འབྱམས་རྒྱ་མཚོ་འདུས་པའི་སྐུ།
།བྱིན་རླབས་དངོས་གྲུབ་མ་ལུས་འབྱུང་བའི་གཏེར།
།མངོན་སུམ་ཆོས་སྐུའི་རང་ཞལ་སྟོན་མཛད་པའི།
།མཉམ་མེད་བླ་མ་མཆོག་གིས་བྱིན་རླབས་སྩོལ།

།བདག་དང་བདག་གི་གདུལ་བྱར་གྱུར་པ་རྣམས།
།བློ་སྣ་དམ་པའི་ཆོས་སུ་འགྱུར་བ་དང་།
།རང་སེམས་རིག་པའི་རང་ཞལ་ལེགས་མཐོང་སྟེ།
།དོན་གཉིས་མཐར་ཏུ་ཕྱིན་པའི་དངོས་གྲུབ་སྩོལ།

Le Remède Universel

une introduction directe à mahâmudrâ

la perfection primordiale
des trois corps de l'esprit en lui-même

instructions essentielles sur les points fondamentaux,
issues de la bonté du maître sacré et en rapport avec mes expériences

le remède universel, la voie sublime des fortunés

Namo Guru

Corps réunissant l'océan illimité des Trois sources,
Trésor d'où viennent toutes inspirations et accomplissements,
Inspirez-moi, maître suprême et sans égal qui me montre
Ma face comme l'immédiateté du dharmakâya.

Pour que mon état d'esprit et celui de tous ceux que j'aide
Se tournent vers le Dharma, et que nous voyions parfaitement
Notre esprit comme la face de l'intelligence en soi,
Accordez-nous le parfait accomplissement des deux bienfaits.

དེ་ཡང་ཆོས་ཡང་དག་པར་སྒྲུབ་པར་བྱེད་པ་ལ། །དང་པོ་ལས་འབྲས་བསླུ་མེད་གཉིས་ནས་ཤེས་ཤིང་ཁམས་གསུམ་འཁོར་བ་འདི་སྡུག་བསྔལ་གྱི་རྒྱ་མཚོ་ཉིད་དུ་མཐོང་བར་ཤེས་ནས་ཞེན་པ་གཉིས་ནས་ལོག་ཏེ། །དལ་འབྱོར་ལན་གཅིག་ཐོབ་པ་འདི་ཡང་རྒྱུ་གྲངས་དཔེ་གསུམ་གྱིས་ཤིན་ཏུ་རྙེད་པར་བཀའ་ཞིང་། །རྙེད་པ་དེ་ཡང་རླུང་གསེབ་ཀྱི་མར་མེ་ལྟར་མི་རྟག་འཆི་བས་མྱུར་དུ་འཇིག་པར་ངེས་པས། །ད་ནི་གནས་སྐབས་སྨིན་བར་གྱི་ཉི་ཟུར་ལྟ་བུ་སྡོད་རྒྱུ་ཡོད་པའི་ཚེ། །བླ་མའི་གདམས་ངག་ཁོ་ན་བསྒོམ་པ་ལས་གང་གིས་ཀྱང་ཕན་པ་མི་འདུག་སྙམ་པའི་སེམས་ཐག་གཉིས་ནས་ཆོད་པའི་བློ་ལྡོག་རྣམ་བཞི་ཞིག་རྒྱུད་ལ་མ་འབྱོར་ན་ཆོས་སྒྲུབ་ལོ་དང་སྒོམ་ལོ་བྱས་རུང་མ་བྱས་རུང་། །འཁོར་བ་ལ་ཞེན་པ་ཇེ་ཆེ་རང་རྒྱུད་ཇེ་གྲོང་དུ་འགྲོ་བ་ཙམ་ལས་མེད་ངེས་ལགས་པས་བསྒོམ་གྱི་གཞི་དེ་མ་ཤོར་བ་ཞིག་མེད་ན་ཐབས་ཆགས་སོ།

དེ་ལྟར་འཁོར་བ་འདི་ལས་ངེས་པར་འབྱུང་བའི་སྐལ་ལྡན་རྣམས་ཀྱིས་ཉམས་སུ་ལེན་བྱ། །ཆོས་སྐུ་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་ཟེར་བ་དེ་ནི་རང་གི་རྒྱུད་ལ་དྲན་རྟོག་སྣ་ཚོགས་ཤར་མཁན་གྱི་སེམས་འདི་བཅས་བཅོས་གང་ཡང་མི་བྱ་བར་རང་ལུགས་སུ་ལྷུག་པར་བཞག་ནས།

i. Les quatre notions opérant le renversement de mentalité

Pour pratiquer parfaitement le Dharma, il s'agit d'abord de comprendre profondément le caractère inéluctable des résultats karmiques et, comprenant vraiment les trois états du cycle existentiel comme un océan de mal-être, de se détourner radicalement de tout attachement pour ceux-ci.

La précieuse vie humaine, libre et qualifiée, bien que nous l'ayons obtenue cette fois-ci, est extrêmement difficile à trouver – ce que mettent en évidence sa cause, des rapports quantitatifs et un exemple. De plus, étant impermanente comme la flamme d'une lampe à beurre dans la bourrasque, il est certain que la mort la détruira bientôt. Aussi, maintenant, pendant le temps qu'elle va durer, instant semblable au soleil perçant au travers des nuages, dites-vous du plus profond de votre cœur qu'il n'y a rien qui soit vraiment utile hormis la pratique des instructions essentielles du maître.

Sans intégrer vraiment à sa vie les quatre notions inversant la mentalité, pratiquer le dharma et la méditation pendant des années ou ne pas le faire importe finalement peu car, dans ce cas, l'attachement au samsâra ne ferait assurément que croître et vous ne deviendriez que de plus en plus dur et rigide. Ces notions sont le fondement de la pratique qu'il ne faut en aucun cas quitter, car sans lui rien ne peut être accompli.

ii. La contemplation en l'état fondamental

Ce qui est à pratiquer par les fortunés qui se sont détachés du samsâra se nomme dharmakâya ou mahâmudrâ.

Pour cela, laissez l'esprit, ce qui fait apparaître en nous les diverses cognitions et pensées (*dran rtog*), sans rien fabriquer ni modifier (*bcas bcos gang yang mi byar*), le laissant en son mode propre (*rang lugs su*), relaxé (*lhug par*).

།ཕྱི་ནང་གང་དུའང་གཏད་སོ་དང་། །གསལ་སྟོང་སོགས་འདི་ལྟར་རོ་སྙམ་པའི་འཛིན་པ་དང་ཡིད་བྱེད་ཀྱི་སྒོམ་བྱ་ཅི་ཡང་མེད་པར་ངོ་ཤེས་ཙམ་གྱི་གདངས་དེ་མ་ཡལ་བར་དྭངས་སང་ངེར་བཞག་ན་སེམས་ཀྱི་གཞིས་ལུགས་ངོ་བོ་གང་དུའང་མ་གྲུབ་པ་སྟོང་སང་ངེ་བ་དེ་ཆོས་སྐུ་ཡིན།

དེ་ཡི་མདངས་གང་ཡང་མ་འགགས་པར་རིག་ཙམ་གྱི་གསལ་དྭངས་ལྷང་ངེ་བ་དེ་སྤྲུལ་སྐུ་ཡིན།

གསལ་རིག་སྟོང་གསུམ་ཟུང་དུ་འཇུག་པའི་དབྱེར་མེད་ཟང་ཐལ་ལེ་བ་དེ་ལོངས་སྐུ་ལགས་པས།

།སེམས་འདི་གནས་ན་ཡང་སྐུ་གསུམ་གྱི་རང་བཞིན།

།ཚོགས་དྲུག་གི་སྣང་བ་དང་རྟོག་པ་ཅི་ཤར་ཡང་ངོ་བོ་གང་དུའང་མ་གྲུབ་ཤིང་མདངས་མ་འགགས་བཞིན་རྣམ་པ་འདི་ལྟ་བུའོ།

བསམ་པའི་དྲན་རྟོག་སྣ་ཚོགས་ཐིག་གེར་འཆར་བ་དེ་སྤྲུལ་སྐུ།

Reposant ainsi, sans aucune orientation (*gtad so med pa*), intérieure, extérieure, quelle qu'elle soit ; sans saisie qui consisterait à se dire « clarté vide » (*gsal stong*) ou quoi que ce soit ; sans rien méditer de mentalement fabriqué (*yid byed kyi sgom bya*), restez en une « transparence ouverte et lucide » (*dwangs sang nger bzhag na*), sans que ne s'évanouisse (*ma yal bar*) l'éclat (*gdangs*) de la simple observation abstraite[1] (*ngo shes tsam*).

III. Les trois corps en l'expérience de l'esprit au repos

– (Ainsi, en cet état de transparence ouverte et lucide,) le mode fondamental de l'esprit (*sems kyi gshis lugs*) n'est aucunement quelque chose en soi[2] (*ngo bo gang du'ng ma grub pa*) : ce vide, ouvert et dégagé (*stang sang nge ba*) est dharmakâya[3].

– L'énergie, clarté, (inhérente à cette ouverture dégagée) n'étant aucunement entravée[4] (*de yi mdangs gang yang ma 'gags par*) : la transparence, vive et brillante (*gsal dwangs lhang nge ba*), de la simple intelligence en soi (*rig tsam*) est nirmânakâya[5].

– L'union de la clarté, de l'intelligence et de l'ouverture (*gsal rig stong*), les trois inséparables (*zung du 'jug pa'i dbyer med*) : cette omniprésence (*zang thal le ba*) est sambhogakâya.

L'esprit au repos a ainsi la nature des Trois Corps.

IV. Les trois corps en l'expérience de l'esprit en mouvement

Toutes les apparences et conceptions émergeant dans les six consciences sont dépourvues d'existence en soi[6] (*ngo bo gang du'ng ma grub*). Leur énergie, libre de toute entrave ou saisie (*mdangs ma 'gags bzhin*), apparait comme tous les aspects (de l'expérience) (*rnam pa 'di lta bu'o*) :

– Cette simple émergence (sans entrave ni saisie) des différentes cognitions et conceptions de la pensée (*bsam pa'i dran rtog sna tshogs*) est nirmânakâya[7].

།དེ་ཉིད་ཕྱི་ནང་གང་དུའང་མ་གྲུབ་པའི་སྟོང་སང་ངེ་བ་ཆོས་སྐུ།

།གདོད་ནས་དེ་གཉིས་དབྱེར་མེད་གསལ་དྭངས་ལྷང་ངེ་བ་དེ་ལོངས་སྐུ་ཡིན།

སེམས་འདི་འགྱུ་ན་ཡང་སྐུ་གསུམ་གྱི་རང་བཞིན་ལས་མ་འདས་པས།

།སེམས་ཉིད་བཅོས་བསྒྱུར་གཏད་སོ་འཛིན་པ་ཐམས་ཅད་དང་བྲལ་བའི་ངོ་ཤེས་ཙམ་གྱི་སེམས་རིག་སྟོང་ལྷང་ངེ་བ་འདི། །ད་ལྟའི་ཤེས་པ་སྐད་ཅིག་མའམ། །ཐ་མལ་ཤེས་པ་ཞེས་ཀྱང་བྱ།

འཁྲུལ་པ་དང་མཚན་འཛིན་གྱི་ཤེས་པ་སོགས་ཀ་ནས་དག་ཅིང་། །དུས་གསུམ་གྱི་རྟོག་པས་མ་སླད་ཅིང་ཡིད་བྱེད་དང་བྲལ་སྟེ། །དུས་མེད་གམ་དུས་བཞིའི་ཆ་ཤེས་པ་སྐད་ཅིག་མ་དེ་ལས་ནམ་ཡང་འདའ་བ་མེད་པས་ན། །ཀ་དག་བཞི་ཆ་གསུམ་བྲལ་ཞེས་ཀྱང་བྱ།

།འཁོར་འདས་ཀྱི་ཆོས་ཐམས་ཅད་སེམས་ལ་རྫོགས་པས་ན་རྫོགས་པ་ཆེན་པོ།

– L'absence d'existence en soi, à l'extérieur ou à l'intérieur (*gang du'ng ma sgrub pa*) (de toutes ces apparences) : le vide, ouvert et dégagé (*stong sang nge ba*) est dharmakâya.

– Les deux (nirmânakâya et dharmakâya) depuis toujours indissociables (*dbyer med*) : la clarté, transparente, vive et brillante (*gsal dwangs lhang nge ba*) est sambhogakâya.

Cet esprit, même en mouvement, ne quitte pas la nature des trois corps.

v. L'état de présence : l'esprit-expérience ordinaire

Ainsi, l'esprit de la simple observation abstraite (*ngo shes tsam gyi sems*), l'intelligence vide (*rig stong*), toute ouverte et claire (*lhang nge ba*), qui ne retouche (*bcos*) ni ne modifie (*bsgyur*) aucunement l'esprit tel qu'il est en soi (*sems nyid*), libre de toutes orientations (*gtad so*) ou fixations (*'dzin pa*), est ce que l'on nomme « l'expérience de présence d'instantanéité[8] » (*da ltar gyi shes pa skad cig ma*) ou « l'expérience ordinaire[9] » (*tha mal shes pa*).

Cet état est depuis toujours pur (*ka nas dag cing*) des différentes projections (*'khrul pa*) et saisies conceptuelles (*mtshan 'dzin*) , non altéré par les conceptions des trois temps (*du gsum rtog pa*) et libre de fabrications mentales (*yid byed bral*). C'est l'atemporalité-éternité (*dus med*), le non-temps, ou quatrième temps (*dus bzhi'i cha*) de l'intelligence instantanée (*shes pa skad cig ma*). Ne jamais le quitter se nomme : (vivre) la pureté primordiale (*ka dag)* du quatrième temps (*bzhi cha*), libre de la tripartition temporelle (*gsum bral*), [alpha pur, quatrième, libre des trois].

vi. Dzogchen, Mahâmudrâ, Mâdhyamaka, Bodhicitta-absolu : la réalisation d'un les comprend tous

– Tous les phénomènes du samsâra ou du nirvâna étant parfaits en l'esprit, c'est Dzogchen, la Grande Perfection.

ཡོད་མེད་ཡིན་མིན་སོགས་མཐའ་ཐམས་ཅད་ལས་འདས་ཤིང་དབུས་དྲངས་པོ་ལྟ་བ་ཡིན་པས་ན་དབུ་མ་ཆེན་པོ།

།ཆོས་ཐམས་ཅད་ཀྱི་སྲོག་གམ་སྙིང་པོ་ལྟ་བ་ཡིན་པས་ན་དོན་དམ་བྱང་ཆུབ་སེམས་རིན་པོ་ཆེ།

།སྟོང་གསལ་རིག་པའི་ཡེ་ཤེས་དེ་ལས་འདའ་བ་མེད་པས་ན་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་སྟེ།

།ཐོག་མར་ངོ་སྤྲོད་བྱ། བར་དུ་རྒྱུན་ཆད་མེད་པར་སྐྱོངས་བྱ། །མཐར་དེ་ཉིད་མངོན་དུ་གྱུར་ཏེ། །བརྟན་པ་ཐོབ་བྱའི་འབྲས་བུ་ལགས་ཤིང་།

།སྔོན་བྱོན་གྱི་སྐྱེ་བུ་དམ་པ་རྣམས་ཀྱང་། །ད་ལྟའི་ཤེས་པ་སྐུ་གསུམ་ཡེ་རྫོགས་ཆེན་པོ་འདི་ཁོ་ན་སྐྱོང་ལམ་རྣམ་བཞིར་ཆུ་བོའི་རྒྱུན་བཞིན་བསྐྱངས་པས་ཚེ་གཅིག་གི་ཟུང་འཇུག་ཆེན་པོའི་རྒྱལ་སར་གཤེགས་པ་ལགས་དེ་ལྟར་གྱི་ཉམས་ལེན་དེ་ངོ་འཕྲོད་ན།

།ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་དཀར་པོ་གཅིག་ཐུབ་ཞེས་ཡོད་ན་དེས་ཚོག་མེད་ན་དེ་མེད།

།སྟོང་གསུམ་གསེར་གྱི་བཀང་སྟེ་ཕུལ་ཀྱང་བཀའ་དྲིན་འཁོར་ཐབས་མེད་པའི་གདམས་ངག་ཟབ་མོ་གཅིག་བརྒྱུད་མ།

།སྐྱེས་བུ་སྟག་དོང་དང་བཅས་ཏེ་སངས་རྒྱས། །བུ་མོ་བལ་སྐྱུད་དང་བཅས་ཏེ་སངས་རྒྱས། །ཁྱིམ་པ་སོ་ནམ་དང་བཅས་ཏེ་སངས་རྒྱས། །གཙོ་བོ་མདུན་གྲོས་དང་བཅས་ཏེ་སངས་རྒྱས། །ཕྱུག་རྗེ་མཚོ་སྐྱོངས་དང་བཅས་ཏེ་སངས་རྒྱས།

– Étant comme le juste milieu au-delà des extrêmes de l'être ou du non-être (*yod med*), de l'existence ou de la non-existence (*yin min*), c'est le Grand Mâdhyamaka, la Grande Voie Médiane.

– Étant comme la vitalité (*srog*) ou le cœur quintessentiel (*snying po*) de tous les phénomènes, c'est aussi Bodhicitta Absolu, le précieux ultime Cœur-esprit éveillé.

– Ne pas quitter l'expérience primordiale (*rig pa'i ye shes*) de l'intelligence d'ouverture lucide (*stong gsal*) est aussi Mahâmudrâ[10], la Grande Union.

Il s'agit d'abord d'être introduit directement (à l'état dont il s'agit), de le reconnaître (*ngo sprod*), puis ensuite de l'entretenir (*skyongs bya*) sans interruption. L'obtention de sa stabilité (*brtan pa*) étant le fruit (*thob bya'i 'bras bu*).

VII. Le yoga continu comme le cours du fleuve, l'unique voie parcourue par tous les accomplis d'antan

C'est ainsi que tous les grands ancêtres (*sngon byon gyi skyes bu dam pa*) n'ont fait que préserver (*bskyangs*) cette grande perfection primordiale de l'état de présence des trois corps (*da lta'i shes pa sku gsum ye rdzogs chen po*) dans les quatre activités de la vie (*spyod lam rnal bzhi*), continûment, comme le cours d'un fleuve. C'est ainsi que, de leur vivant (*tshe gcig*), ils s'en sont allés en la Grande Union (*zung 'jug chen po*) du Royaume des Victorieux (*rgyal sar*).

Si cette pratique est vraiment comprise (*ngo 'phrod*), c'est Mahâmudrâ, – le Remède Universel – (*phyag rgya chen po dkar po cig thub*). L'avoir suffit. Mais si on ne l'a pas, on ne l'a pas !

Quand bien même offrirait-on le trichiliocosme rempli d'or, que la bonté de cette profonde instruction de la lignée ne pourrait être égalée.

La réalisant, tu peux être gendarme et bouddha, filandière et bouddha, vivre à la maison, être cultivateur et bouddha, être prince avec des attendants et bouddha, berger gardant ses troupeaux et bouddha.

དབང་སྟོན་སྐལ་པ་དང་ལྡན་པ་རྣམས་འདོད་ཡོན་མ་སྤངས་པར་སངས་རྒྱས་པའི་གདམས་ངག་ཟབ་མོ་སྙིང་པོའི་ཡང་ཞུན་འདི་ངོ་འཕྲོད་ན་ཡིད་བཞིན་གྱི་ནོར་བུ་ལག་ཏུ་ཟིན་པ་ཡིན་པས། །རྒྱུད་ཟོས་སུ་མི་བྱ་བར་གསང་དམ་དུ་འཆང་བར་བྱའོ།

།དེང་སང་སེམས་ངོ་ཙམ་ལམ་ཙམ་ཤེས་ནས་སྐོར་རེ་སྐོར་གཉིས་དྲན་ཙམ་རིག་ཙམ་རེས་གོ་ཆོད་ཤག་གིས་སྐྱབས་འགྲོ་སེམས་བསྐྱེད་མོས་གུས་སྙིང་རྗེ་ཁ་གཏོར་བཟླས་བརྗོད་ལྷ་སྒོམ་སྔགས་བཟླས་ཚོགས་བསགས་སྦྱིན་སྦྱངས་སོགས་ཅི་ཡང་མི་དགོས་པར་ལོག་ལྟ་དང་འཛིན་ཆགས་སྤར་ལས་ཀྱང་དགུ་འགྱུར་ཆེ་བ་ཞིག་བྱས་ནས། །དེས་གོ་ཆོད་ཤག་སླམས་པ་མང་པོ་འདུག་པས་འཁོར་བ་མཐའ་མེད་དུ་འཁྱམས་དགོས་ནམ་གཏོགས་དེ་ལྟ་བུའི་གོ་ཏོག་རེད་མ་ཤོར་བར་དུས་རྒྱུན་དུ་རང་གིས་རང་ལ་ཧྲག་དཔྱད་ཞིབ་དུ་བྱ་ཞིང་། །ཉམས་ལེན་བརྟན་པ་མ་ཐོབ་ཀྱི་བར་དུ། །སྐྱབས་འགྲོ་སེམས་བསྐྱེད་བསྔོ་བ་སྨོན་ལམ་རྣམས་ཀྱིས་ཆོས་ཆོས་མིན་དུ་མི་འགྲོ་ཞིང་། །ཅི་བྱས་ཐར་པའི་ལམ་དུ་འགྲོ་དགེ་རྩ་ཐམས་ཅད་མི་ཉམས་གོང་འཕེལ་དུ་འགྲོ་བའི་ཐབས་ཟབ་མོ་མེད་དུ་མི་རུང་བ་དང་། །ཁ་གཏོར་བཟླས་བརྗོད་ཕྱག་བསྐོར་མཆོད་སྦྱིན་རྣམས་ཀྱིས་ཚོགས་གཉིས་འཕེལ་དུ་རྫོགས་སྒྲིབ་གཉིས་མྱུར་དུ་བྱང་ཏེ་ཆོས་སྐུ་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་བདེ་བླག་ཏུ་རྟོགས་པའི་ཐབས་ཟབ་མོ་མེད་ཀ་མེད་དང་།

།སྣང་བ་ཀུན་ཀྱང་བདེན་མེད་སྒྱུ་མ་རྨི་ལམ་གྱི་རང་བཞིན་དུ་ཤེས་ཤིང་། །རང

Les personnes fortunées aux facultés aiguës qui reconnaissent vraiment (*ngo 'phrod*) cette profonde instruction, qui est le raffinement quintessentiel (*snying po'i yang zhun*) de tous les enseignements et qui permet d'être bouddha sans abandonner les plaisirs sensoriels, ont en main le joyau qui exauce tous les souhaits. Aussi, promets-toi de bien l'appliquer, sans le gaspiller.

VIII. Attention à l'auto-illusion

Si maintenant, ayant grosso modo compris l'état fondamental de l'esprit, et si, l'ayant une ou deux fois à peu près expérimenté, tu estimais présomptueusement ne plus avoir besoin de rien d'autre – ni d'entrer en Refuge ni de développer bodhicitta ni de dévotion, compassion, prières, récitations, méditations de déités, pratiques de mantras, développements-dévoilements, etc. – ce serait là une vue erronée qui ne ferait qu'accroître et multiplier fixations et attachements.

De telles attitudes présomptueuses sont fréquentes et font seulement errer indéfiniment dans le samsâra. Aussi examine-toi attentivement et constamment pour voir si tu ne dévierais pas dans de telles conceptions. Car aussi longtemps que la stabilité n'est pas réalisée, c'est par l'entrée en Refuge, bodhicitta et les souhaits de dédicace que le dharma ne devient pas non-dharma. Ces méthodes profondes, dont nous ne saurions nous dispenser, font que toutes les activités sont la voie de libération, qu'aucune vertu ne s'endommage et que toutes se développent. Prières, récitations, circumambulations, offrandes et dons, perfectionnent promptement le double développement et purifient rapidement les deux voiles. Ce sont les profonds moyens permettant de réaliser aisément le dharmakâya, Mahâmudrâ, et en leur absence il n'est pas possible d'y arriver.

IX. Le yoga de la déité

Toutes apparences étant vécues comme ayant la nature de l'illusion semblable au rêve, non-réelles (*bden med*), et notre apparence propre, ce

སྣང་ལུས་འདི་ཡང་རྡོ་རྗེ་ཕག་མོ་སོགས་ཡི་དམ་ལྷ་ཡི་སྐུ་ཞལ་ཕྱག་རྒྱན་ཆས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པ་སྣང་ལ་རང་བཞིན་མེད་པར། །གསལ་ལ་རྟོག་པ་མེད་པ། །བདེ་ལ་ཞེན་པ་མེད་པ། །རང་སེམས་སྟོང་པའི་རང་མདངས་སུ་ཤར་ཞིང་།

།དེ་ཡང་སེམས་དང་ལྷ་སྐུ་དབྱེར་མེད། །གཤིས་མདངས་རྩལ་གསུམ་གྱི་རང་བཞིན། །ཡེ་ཤེས་ཆེན་པོའི་ངོ་བོ་ཆོས་ལོངས་སྤྲུལ་གསུམ་གྱི་རྣམ་པ་གདོད་ནས་རང་གནས་སུ་ཡིན་པར་ཤེས་པའི་ང་རྒྱལ་དང་མ་བྲལ་བཞིན་སྣང་གྲགས་རྟོག་གསུམ་ལྷ་སྔགས་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་རང་བཞིན་ཤེས་པས།

ཐམལ་གྱི་བདེན་འཛིན་རྣམས་རྡུལ་གྱིས་འཇིགས། །ངར་འཛིན་གྱི་བག་ཆགས་དྭངས་ནས་འབྱིན། །ཆགས་སྡང་དང་ཨ་འཐས་རྩད་ནས་ཞིག་པར་འགྱུར་ཞིང་། །སྐྱེ་མེད་ཆོས་ཀྱི་སྐུ་རུ་སངས་རྒྱས། །རིག་རྩལ་ལོངས་སྐུའི་བཀོད་པ་མངོན་དུ་གྱུར། །གང་འདུལ་སྤྲུལ་སྐུའི་མཛད་པ་སྐྱེ་མེད་ཆོས་སྐུ་རིག་རྩལ་འཁོར་བ་མ་སྟོང་གི་བར་དུ་འབྱུང་བ་ཡིན་པས་ཉམས་ལེན་མི་བྱ་ཀ་མེད་དམ་པ་དང་།

།དེ་ལྟ་བུའི་གནས་ལུགས་མ་རྟོགས་པར་འཁོར་བ་སྡུག་བསྔལ་གྱི་རྒྱ་མཚོ་ཆེན་པོར་དུས་རྟག་ཏུ་བྱིང་བའི་མཁའ་ཁྱབ་སེམས་ཅན་འདི་ཀུན་སྙིང་རེ་རྗེ་སྙམས་པའི་སྙིང་རྗེ་ཕུར་ཚུག་དང་། །སྐབས་སུ་དེ་དག་གི་སྡུག་བསྔལ་རྒྱུ་དང་འབྲས་བུ་བཅས་པ་བདག་ལ་ཐིམ་ཞིང་། །དེ་དག་སྡུག་བསྔལ་དང་བྲལ། །བདག་གི་བདེ་དགེ་མ་ལུས་པ་དེ་དག་ལ་སྨིམ་པས། གནས་སྐབས་བདེ་སྐྱིད་དང་ལྡན། །མཐར་ཐུག

ccorps même, étant vécu comme le corps de la déité – que ce soit Vajravârâhî ou un autre yidam avec son apparence au complet, sa face, ses bras et tous ses ornements et attributs, tous étant une apparence transparente, « sans en-soi » (*rang bzhin med pa*), une clarté sans discursivité (*gsal la rtog pa med pa*), un bien-être libre d'attachement (*bde la zhen pa med pa*) – notre propre esprit se révèle (*shar*) ainsi comme l'énergie propre (*rang mdangs*) à l'ouverture vide (*stong pa*).

Ainsi, l'esprit indissociable du corps de la déité est en soi : nature fondamentale (*gshis*), énergie de clarté (*mdangs*) et potentialités d'expressions (*rtsal*). Sans quitter la fierté adamantine qui consiste à faire l'expérience de la grande intelligence immédiate (*ye shes chen po'i ngo bo*) dans ses dimensions (*rnam pa*) de dharmakâya, de sambhogakâya et de nirmânakâya qui sont à demeure (*rang gnas su*) depuis l'origine (*gdod nas*, toutes apparences, sonorités et conceptions sont comprises comme ayant les natures (*rang bzhin shes pa*) de la déité, du mantra et de l'intelligence immédiate. Ainsi, la fixation sur les réalités habituelles se détruit complètement, la propension de la saisie égotique s'effondre, l'attachement, l'agression et les conceptions illusoires s'anéantissent fondamentalement. C'est alors l'éveil du bouddha en le dharmakâya[11] non-né (*skye med chos sku*) ; les potentialités de l'intelligence immédiate (*rig rtsal*) sont vraiment le déploiement du sambhogakâya[12] ; et les œuvres du nirmânakâya[13] aident chacun selon ses besoins, aussi longtemps que le samsâra n'est pas vidé.

C'est là une pratique assurément indispensable.

x. La pratique de tonglen

Tous les vivants emplissant l'espace, ne réalisant pas l'état fondamental, sombrent perpétuellement en le grand océan de duhkha. Les considérant avec la bonté d'une intense compassion, leurs souffrances, avec leurs causes et leurs conséquences, fondent en soi, et ils en sont libérés. Mes bonheurs et vertus sans exception sont absorbés en eux et, pour un temps, ils sont heureux, joyeux, et ultimement réaliseront l'état de

སངས་རྒྱས་ཐོབ་པར་སྙམས་པའི་གཏོང་ལེན་ཡང་ཡང་བྱ་བ་ནི། །སྤྲིན་སྤྲུང་ཀུན་གྱི་རྒྱལ་པོ། །བསྲུང་བ་ཀུན་གྱི་མཆོག་གྱུར། །བྱམས་པའི་གོ་ཆ། །སྙིང་རྗེའི་ཡ་ལད། །སྟོང་ཉིད་སྙིང་རྗེའི་སྙིང་པོ་ཅན་ཞེས།

།སངས་རྒྱས་ཀྱི་རྒྱུ་མེད་ཐབས་མེད་པའི་གནད་ཟབ་མོའོ།

།དེ་ལྟར་གདམས་ངག་ཐམས་ཅད་དང་། །ཁྱད་པར་རང་སེམས་སངས་རྒྱས་ཀྱི་རང་ཞལ་ངོ་སྤྲོད་པའི་བླ་མ་དམ་པ་དེ། །ཡོན་ཏན་གྱི་ངོས་ནས་རྩ་གསུམ་རབ་འབྱམས་རྒྱ་མཚོ་འདུས་པའི་སྤྱི་དཔལ་བྲལ་སྨིན་ཡོན་ཏན་བྱེ་བའི་བདག་ཉིད། །བཀའ་དྲིན་གྱི་ངོས་ནས་དུས་གསུམ་རྒྱལ་དང་རྒྱལ་སྲས་ཀུན་ལས་ཁྱད་པར་འཕགས་པའི་བདག་ཉིད་དུ་ཤེས་ཤིང་།

།སྣང་བ་ཅི་ཤར་བླ་མའི་རྣམ་རོལ། །བདེ་སྡུག་ཅི་བྱུང་བླ་མའི་བཀའ་དྲིན། །རེ་ས་བླ་མ་ལས་མེད་པའི་ཁོ་ཐག་གཏིང་ནས་བཅད་དེ་ཅི་མཛད་ཁྱེད་ཤེས་བློ་གཏད་ལིངས་བསྐྱུར་གྱི་མོས་གུས་མཆི་མ་འཁྲུགས་པ་དང་མ་བྲལ་བ་བྱས་ཕྱིན། གེགས་ཐམས་ཅད་སེལ། །བོག་ཐམས་ཅད་འདོན་བྱིན་རླབས་དངོས་གྲུབ་ཉམས་དང་རྟོགས་པ་ཐམས་ཅད་དབྱུར་གྱི་རྩེ་ཐོག་ལྟར་ངམ་ངམ་ཤུགས་ཤུགས་ཀྱིས་འབྱུང་སྟེ། །ས་ལམ་གྱི་ཡོན་ཏན་ཐམས་ཅད་དུས་གཅིག་ལ་རྫོགས་ནས་ཚེ་འདིར་གྲུབ་པ་ཆེན་པོའི་གོ་འཕང་བདེ་བླག་ཏུ་ཐོབ་པའི་ཐབས་ཟབ་མོ་མེད་དུ་མི་རུང་བའི་ལམ་ཟབ་མོ་བླ་མའི་མོས་གུས་བྱ་བ་ལགས་པས།

Bouddha. Accomplir ainsi encore et encore cette pratique d'accueillir-offrir (*gtong len*) est la purification royale. C'est la suprême protection, le bouclier de l'amour, l'armure de la compassion, ce qui est nommé « la vacuité qui a pour cœur la compassion » (*stong nyid snying rje snying po can*).

C'est la cause de l'éveil du bouddha, un point essentiel extrêmement profond dont on ne peut se passer.

xi. La voie profonde de la dévotion au Maître

Le Maître sacré qui, en général, nous introduit à toutes les instructions, et en particulier à notre propre esprit comme étant le visage même de bouddha, réunit en soi : du point de vue des qualités, tous les attributs de l'éveil, avec les myriades de propriétés de libération et de maturation de l'incommensurable océan des Trois Racines ; et, du point de vue de la bonté, il est a considérer comme supérieur à tous les bouddhas et bodhisattvas des trois temps.

Toute apparence qui s'élève est le jeu du maître, tout bonheur ou peine qui arrive est la bonté du maître. Étant au plus profond de soi certain qu'il n'est d'autre espoir que le maître, sans quitter la dévotion qui s'en remet et s'abandonne totalement en une confiance complète, ému jusqu'aux larmes : « Quoi qu'il advienne dépend de vous ! »

Cette dévotion dissipe tous les obstacles, stimule tous les progrès et, comme la verdure pousse en été, fait apparaître naturellement et spontanément toutes les expériences et réalisations.

La dévotion pour le maître est la voie profonde, le moyen profond et indispensable qui permet de parfaire en un instant toutes les qualités des voies et degrés et de réaliser aisément, de son vivant, l'état du Grand Accomplissement.

།དེ་ལྟར་ཐམས་ཅད་ཡ་བྲལ་དུ་མ་སོང་བར། །གཅིག་ཕན་གཅིག་གྲོགས་ཀྱི་ཚུལ་དུ་རང་རྒྱུད་ལ་སྦྱོར་དང་རང་གཞན་དོན་གཉིས་འགྲུབ་པ་ལ་ཐེ་ཚོམ་མི་དགོས་པ་ལགས་སོ།

གྲུབ་པ་ཆེན་པོའི་གོ་འཕང་རྒྱལ་བའི་ཆོས་ཕུང་བརྒྱད་ཁྲི་བཞི་སྟོང་ཀུན། །སེམས་ཉིད་གཅིག་པུ་འདུལ་ཐབས་ཁོ་ན་སྟེ། །སེམས་མ་ཐུལ་བའི་བསྒོམ་སྒྲུབ་བྱེད་ལོ་ཀུན། །ཆོས་བརྒྱད་ཁ་སྣོན་ཡིན་པས་རིང་དུ་དོར། །འཁོར་བ་བདེན་མེད་སྒྱུ་མའི་རང་བཞིན་ལ། །ཨ་མཐས་ཞེན་ཆགས་འཛིན་པ་མི་ཆེ་བར། །ཚེ་འདི་བློས་ཐོང་ཕྱོགས་མེད་སྒོམ་བུ་ཡིས། །ཉམས་ལེན་གནད་བསྡུས་གོང་དུ་བཤད་པ་རྣམས། །དུས་ཀུན་རང་གི་རྒྱུད་ལ་ཡང་ཡང་སྦྱོར།

ང་མཁས་པ་ང་བཟང་སྙམ་པའི་མཁས་བཙུན་དང་། །བདེན་འཛིན་ཞེན་ཆགས་ཆེ་བའི་སྒོམ་ཆེན་པ། །བརྫུན་གྱིས་གཞན་མགོ་བསྐོར་བའི་སྒོམ་བུ་བ། །ཁ་བཟང་ངན་སེམས་འཆང་བའི་བྱང་སེམས་པ། །དཀོར་ནག་ཕྱེ་ལྟར་འགམ་པའི་བླ་གཟུགས་དང་། །གཡོ་སྒྱུ་ཚུལ་འཆོས་ཅན་གྱི་སེར་མོ་བ། །གྲུབ་མཐའ་ཕྱོགས་ཞེན་ཅན་གྱི་གཏི་མུག་མཁན། །བཤད་ཡམ་ཚིག་ལ་ཞེན་པའི་སྟོན་ཆེན་པ། །ཕྱོགས་འཛིན་ཆགས་སྡང་ཅན་གྱི་དགོན་བདག་སོགས། །ཆོས་ལ་བརྙས་པའི་སྡིག་པ་ཇམ་པོ་ཆེ།

།དུག་ལྟར་སྤངས་ཤིང་ནང་མོ་རེ་རེ་བཞིན། །འདི་འདྲའི་ལས་མི་བཟུང་བའི་དམ་བཅའ་བཟུངས། །ད་རེས་དལ་འབྱོར་བཟང་པོ་ཐོབ་དུས་འདིར། །དགེ་སྡིག

Synergie des moyens

Sans dissocier tous ces aspects, ceux-ci s'aidant les uns les autres, applique-les dans ta vie, sans douter qu'ils accompliront le double bienfait : de soi et d'autrui.

xii. Conseils finaux

Les quatre-vingts quatre mille enseignements du Victorieux sont uniquement des moyens de discipliner l'esprit. Toutes les méditations ou pratiques qui ne le seraient pas ne feraient que nous remplir des huit dharmas mondains et devraient être complètement rejetées. Sans attachement et grandes fixations au samsâra, dont la nature illusoire n'est pas réelle, renonçant aux préoccupations de cette vie, ordonné et sans partialité, appliquons constamment ce qui vient d'être expliqué et qui résume tous les points de la pratique essentielle.

Il est d'énormes négativités qui ruinent le dharma et qui sont à abandonner comme du poison, ce sont celles :

– du « saint érudit » qui se dit « je suis érudit, je suis bon » ;
– du « grand méditant » avec de gros attachements et fixations ;
– de la « personne ordonnée » qui trompe autrui par ses mensonges ;
– du « bodhisattva » beau parleur avec un mauvais esprit ;
– de « l'apparence de lama » qui engloutit les noires offrandes comme boulettes de tsampa ;
– du « moine » trompeur et hypocrite ;
– du « stupide partisan » attaché à son point de vue ;
– du « grand enseignant » fixé aux mots ou aux virgules ;
– du « maître de monastère », partisan passionné, etc.

Fais quotidiennement la promesse de ne pas t'engager en de telles attitudes.

Maintenant, dans cette excellente naissance humaine libre et qualifiée que tu as obtenue, tout ce que tu fais de positif ou de négatif est entre tes mains. Elle est vraiment la découverte du joyaux donnant la possibilité

ཅི་བྱེད་རང་གི་ལག་ལ་ཡོད། །ཡིད་བཞིན་ནོར་བུ་རྙེད་པའི་ངོ་མ་ཡིན། །ངེས་མེད་བསྟན་པ་སྤྱི་བོར་ཐོད་བཞིན་ཁུར། །རང་རྒྱུད་ཆོས་ལ་སྦྱོར་བའི་སྟོན་པ་དང་། །བྱིན་རླབས་བརྒྱུད་པ་ལྡན་པའི་བླ་མ་ལས། །སྨིན་གྲོལ་ཆོས་ཀྱི་བདུད་རྩི་ཡང་ཡང་ཞུ།

ཕྱོགས་མེད་གདམས་ངག་མི་རྟོག་བཙུད་བཞིན་བླང་། །ཉེ་ལམ་སློབ་དུས་ས་རྒྱ་མི་སྐྱོར་བར། །གདམས་ངག་གཞན་བསྡུས་གཅིག་ལ་བློ་གཏད་ནས། །འཁོར་བ་འདི་དང་གཏན་བྱེ་ཐུབ་པ་ཞིག །ཅིས་ཀྱང་སྙིང་ལ་འཚོང་ཞིག་སློབ་བུའི་ཚོགས།

བླ་མའི་གདམས་ངག་སེམས་ལ་མ་བཞག་ན། སྟོང་གསུམ་ཡི་གེར་བྲིས་ཀྱང་ངལ་བའི་རྒྱུ། གདམས་ངག་རང་གི་རྒྱུད་ལ་སྦྱར་བས་ན། །འདིས་ཀྱང་རྡོ་རྗེ་འཆང་གི་ས་རུ་བསྐྱོལ།

།དད་ལྡན་སློབ་བུ་བྱང་འདྲེན་བསོད་དཔག་སོགས། །སྐལ་ལྡན་མང་པོས་ཡང་ཡང་བསྐུལ་བའི་ངོར། །ཕྱོགས་མེད་བྱ་བྲལ་རང་བྱུང་ཀུན་ཁྱབ་དེས། །སྙིང་ནས་ཕན་པའི་སེམས་ཀྱིས་རང་རྒྱུད་ལ། །གང་སྦྱོར་གདམས་ཀུན་མ་སྦས་གསལ་བར་བྲིས།

།དགེ་བས་འགྲོ་ཀུན་ཚེ་འདི་བློས་ཐོངས་ཏེ། །འོད་གསལ་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོའི་དོན་རྟོགས་ཤོག། །སརྦ་མངྒལཾ། ཤུབྷ།།

d'exaucer toutes les aspirations.

Aussi, porte les enseignements Rimay comme ton crâne au sommet de ta tête et requiers encore et encore le nectar du Dharma qui fait mûrir et libère de maîtres qui s'appliquent à sa pratique et qui ont l'influence spirituelle d'une lignée. Ainsi, sans parti-pris, recueille les instructions comme si tu butinais la sève des fleurs.

Mais, alors que tu es un disciple de la voie directe, ne vagabonde pas dans le vaste monde, tourne ton esprit vers un résumé des instructions essentielles et quitte[14] ainsi le samsâra pour l'éternité.

Assemblée de disciples, retenez tout ceci en vos cœurs car :

Sans garder à l'esprit les instructions du maître,
Des milliards de mots écrits ne sont que peine perdue ;
Alors qu'appliquant à sa vie ses instructions,
Elles seules mènent à l'état de Vajradhâra.

Colophon

C'est en réponse à la requête répétée de disciples confiants : le chantre Söga et maints autres fortunés, que Rangjung Künchab, libre de parti et d'activité a, du fond du cœur et dans un esprit bienveillant, écrit clairement, sans rien cacher, toutes les instructions qu'il s'applique à lui-même.

Par ces vertus puissent tous les vivants renoncer aux attachements de cette vie et réaliser l'ultime Réalité, la Claire lumière de Mahâmudrâ.

Sarva mangalam, shubham.

Colophon du traducteur

Ayant longtemps reçu ces précieuses instructions essentielles de la bouche même de Kalu Dorjé Chang, Lama Rangjung Künchab, et celles-ci étant, depuis qu'il m'introduisit à Mahâmudrâ-Dzogchen, le cœur de ma propre pratique quotidienne, dans un esprit d'aide et de bienveillance, Lama Denys les a traduites pour les anciens du Sangha Rimay qui se joignent à la transmission Mahâmudrâ-Dzogchen.

À Garuda Ling, en mai 2001.

Que tout soit propice

Notes

1 Observateur abstrait, observation abstraite, simple intelligence, intelligence ouverte, simple expérience.

2 Il est possible de dire : « ne consiste pas en quelque chose, quoi que ce soit… » ou encore : « est fondamentalement dépourvu d'existence propre, de tout 'en soi' ».

3 Le corps de vacuité, corps de réalité ou de réalisation : sans centre ni périphérie, sans commencement ni fin.

4 Sans que son énergie lucide ne soit bloquée par quoi que ce soit, sans que son éclat ne soit aucunement entravé, aucune interruption de son éclat lucide.

5 Le corps d'expression, de manifestation, d'émanation.

6 Elles ne consistent pas en quelque chose, elles sont dépourvues d'existence propre, d'« en soi ».

7 La traduction de ce passage synthétise deux versions tibétaines du même passage, qui se complètent.

8 L'état de présence, l'intelligence de l'instantanéité présente, l'intelligence du présent immédiat, l'immédiateté, l'intelligence immédiate.

9 L'esprit ordinaire, l'expérience ordinaire, l'intelligence ordinaire.

10 Mahâmudrâ : le Grand Sceau, la Grande Posture, le Grand État, la Grande Marque, la Grande Immédiateté ; nous avons rendu le sens de ces différents termes qui est celui de la Grande Union, ce qui est plus explicite.

11 Dharmakâya, corps de vacuité ou de la réalisation, il est sans centre ni périphérie, sans origine ni fin, ni né ni mort.

12 Sambhogakâya, corps d'expérience de la perfection.

13 Nirmânakâya, corps d'expression de la grande compassion.

14 Suivant les versions du texte : *bye*, *'bye* ou *gyes*.

Colophon - mars 2017

Ce texte est destiné aux pratiquants qui en ont reçu la transmission et sont habilités à le pratiquer. Comme tout texte du Dharma, veuillez traiter ce manuel avec le plus grand respect.

© Denys Rinpoché – Dragyur Dzamling Künchab, Shangpa Foundation.